

DISCUSSION SUR LES QUESTIONS DE TRIARTICULATION I

Dornach, le 25 janvier 1919

Trad. F. G., v. 02 - 20241103

Dans la matinée, Rudolf Steiner a été visité par Emil Molt, Hans Kühn et Roman Boos dans la salle de travail du "Groupe".

Rudolf Steiner : C'est tout à fait terrible de voir à quel point il y a peu de compréhension pour la politique extérieure en Allemagne. Même la politique sociale doit être traitée aujourd'hui comme une politique extérieure, car en cas de mauvaise politique extérieure, tous les fruits d'une bonne politique sociale ne feraient que profiter à l'Entente. - Il faut à tout prix éviter une nouvelle effusion de sang en intervenant rapidement en Allemagne. De toute façon, cela ne pourra guère être évité à Berlin. - Pour moi, la tâche la plus importante consiste actuellement à tenir les quatre conférences à Zurich. Il y a là un public international. Je ferai imprimer ces conférences immédiatement après.

25 janvier 1919, après-midi, à la maison Hansi

Tout d'abord, *Roman Boos* nous parle de la commission de politique sociale du "Bund geistiger Arbeiter (Fédération des travailleurs spirituels)" à Stuttgart et du projet de "mémoire", et *Emil Molt* des efforts de socialisation entrepris jusqu'à présent dans le Wurtemberg et du fait que l'appartenance à la Société anthroposophique a été perçue comme compromettante.

Rudolf Steiner : Le plus important, c'est la politique étrangère. Il faudrait avant tout empêcher des choses comme celles qui se passent à Paris. Le discours de Poincaré, par exemple, n'a pas été contredit. Il est absolument nécessaire de donner une représentation du déclenchement de la guerre à partir d'un lieu approprié. (*Rudolf Steiner* demande le professeur *Wilhelm von Blume*, mais il laisse entendre qu'il n'attend pas grand-chose de cette voie). C'est une aberration qu'*Ebert*, *Scheidemann* et *Erzberger* fassent la paix.

23

Ils laissent tout se faire. La nécessité de parler des véritables causes de la guerre est là au plus haut point.

Emil Molt demande : serait-il possible de faire quelque chose avec *Eisner* ?

Rudolf Steiner : *Eisner* a commencé à traiter la question de la culpabilité, mais il n'a pas poursuivi dans cette voie. On pourrait déjà s'approcher d'*Eisner*. Il est certes un peu fantaisiste, mais il est réceptif. Le comte *Lerchenfeld* ne serait pas la personne appropriée ; il y a des préjugés corporatistes. Il a aussi l'habitude de jouer à cache-cache. Il ne dit pas que la science de l'esprit est derrière tout cela, et puis on le remarque quand même.

Emil Molt rapporte les essais de *Heydebrand* à Berlin, également en ce qui concerne le Prince *Léopold*.

Rudolf Steiner : *Heydebrand* n'est pas approprié à cause de son nom. Le prince *Léopold* était considéré comme une grande personnalité, mais quand je l'ai vu, j'ai



pensé que c'était un peu un crétin. - En ce qui concerne le livre de Heise : Heise n'est pas un écrivain. Il faudrait passer le matériel au crible. Heise l'éclaire aussi de manière unilatérale. - Concernant Mme Kautsky (chez qui était Heydebrand) : Je l'ai connue quand elle était une jeune tante, maintenant elle sera une vieille tante. Une publication de la Genèse de la guerre par le ministère des Affaires étrangères a quand même été faite par Kautsky. Mais il ne peut pas le faire. Il écrit déjà dans un style qui n'est compréhensible que pour les membres du parti. Il faudrait d'abord que l'Allemagne parle des causes de toute la catastrophe d'une manière compréhensible pour le public international.

Si l'on n'envisage pas la politique étrangère, et plus particulièrement la question de la culpabilité, on n'arrivera à rien. Il est pernicieux qu'en Allemagne, on ne s'intéresse pas à la politique étrangère. Il faut décrire ce qui se passe lorsque rien n'est fait dans ce domaine. On peut le calculer en chiffres, comme l'a fait Rathenau dans l'"Avenir". Cet appel de Rathenau devrait être diffusé dans des tracts. Il faudrait dire aux gens : voilà ce qui va se passer si vous n'acceptez pas les impulsions spirituelles !

24

Roman Boos remarque que Carl Unger veut publier une conférence. Rudolf Steiner n'y répond pas. Il pointe du doigt la signature sous "Die Leitgedanken des Bundes geistiger Arbeiter (Pensées directrices de la Fédération des travailleurs spirituels)" et dit :

Rudolf Steiner : "Conseil des travailleurs spirituels", c'est une méthode bolchevique.

En réponse à une question d'Emil Molt, il confirme expressément qu'il n'est pas correct de distribuer ces pensées de manière anonyme et de ne pas garder le cahier entre les mains.

Emil Molt propose à Rudolf Steiner d'élaborer quelque chose "que nous signerions tous". Il suggère la création d'une fédération où Rudolf Steiner pourrait se produire.

Rudolf Steiner : Il faudrait déjà qu'il y ait un soutien.

Emil Molt : La Société anthroposophique ne s'y prête pas ; elle ne doit pas non plus s'occuper de politique.

Rudolf Steiner : Pourquoi ? Qui dit cela ?

Les trois (à l'unisson) : Le projet de statuts.

Rudolf Steiner : celui-ci date en effet de 1911 et a en outre été effacée depuis longtemps par la guerre. La Société anthroposophique peut tranquillement s'occuper de politique. Moi aussi, je parle toujours de politique.

Les trois : le Dr Unger aussi. Mais pas la Société en tant que telle.

Rudolf Steiner : Pourquoi pas ?

Les trois : Il pourrait sinon se développer une situation comme celle de la franc-maçonnerie de l'Entente politisée.

Rudolf Steiner : Cela aurait été très bien si la maçonnerie allemande s'était engagée dans de si grands plans politiques.



Rudolf Steiner: Ce n'est pas une association, seulement une société. L'individu a pleine liberté. Il n'est pas nécessaire de choisir ce nom pour un parti. Les non-anthroposophes devraient aussi être inclus comme membres.

Supplément

Rudolf Steiner: Que devrais-je faire à Berlin? Ça ne sert à rien de donner des conférences. Les fils ne seront quand même pas continués. Mme Kinkel, par exemple, est une très gentille dame. Mais si, après une conférence, les gens viennent se renseigner, et qu'elle leur fait visiter la maison de la branche et leur raconte quelque chose, ce n'est rien.

Nous devons attendre que les gens voient qu'ils ne peuvent rien faire. Ils vont prouver qu'ils ne mettent rien en route, ils irons à la déconfiture.

Lors de la remise du projet de Roman Boos pour le mémoire :

Rudolf Steiner: Nous en parlerons ensuite. Il s'agit moins du contenu que de la manière dont il est présenté. Ça peut être dur.

